Zeitschrift: Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen, Burgenverein

Band: 29 (1956)

Heft: 5-6

Artikel: D'une forteresse féodale à un hôtel moderne

Autor: Grellet, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-159639

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Baillod, der zur Zeit der Belagerung von Murten einer Abteilung Burgunder, unter Jakob von Romont, die in die Gegend von Gampelen eingedrungen war und über die Holzbrücke stürmen wollte, sich entgegenstellte und, bloß mit einem großen Schild und einer mächtigen Streitaxt bewaffnet, den Soldatentrupp auf der Brücke aufgehalten und in die Flucht geschlagen hatte, wofür er zum Ritter geschlagen wurde und eine goldene Kette erhielt. Im 17. Jahrhundert wurde die Burg als Gefängnis für Frauen und Jungfrauen benützt, die als Hexen verleumdet, dort ein schreckliches Ende erfuhren.

Am 3. März 1798 deponierten Oberst Roverea und die Überlebenden der Légion fidèle ihre Waffen und sechs Kanonen im Schlößchen. Nach dem Sturze Napoleons wurde die alte Wasserburg zum Verkauf ausgeschrieben, aber niemand wollte sie; später diente sie für einige Zeit als Zigarrenfabrik und seit 1894 gehört sie einer aus Frankreich stammenden Familie Portalis, die das Fischereihandwerk betreibt. Kürzlich wechselte die Liegenschaft die Hand, indem ein Neuenburger Kaufmann sie käuflich erwarb und nun instand stellen will. Hoffen wir, daß der alten Wasserburg wenigstens äußerlich keine Gewalt angetan wird und der landschaftliche Reiz der Anlage erhalten bleibt.

D'une forteresse féodale à un hôtel moderne

Le sort de nos châteaux devient de plus en plus précaire. A mesure que nos habitations se transforment, les constructions des siècles écoulés cessent de répondre à nos usages. Les plus anciennes, devenues inutilisables, sont vouées à une lente dégradation. Pour les moins éloignées de notre temps, un changement de destination ferait disparaître tout ce qui constitue leur atmosphère.

Un château féodal, qui était à la fois une cité fortifiée, une caserne, un domaine rural et qui renfermait tout ce qu'il faut pour loger le seigneur, une garnison, plusieurs familles paysannes, un vaste train de campagne et tous les approvisionnements nécessaires pour l'entretien de quelques centaines de personnes, n'est plus habitable aujourd'hui que dans quelques-unes de ses parties. Un château du XVIIIe siècle, avec son parc, ses pièces d'eau, ses terrasses, ses salons en enfilade, son élégant escalier à balustrade, ses meubles précieux, forme un ensemble luxueux, mais devenu étranger à nos conditions de vie.

Le temps est leur ennemi et tout autant le fisc qui rend toujours plus difficile la situation des propriétaires qui résident encore dans leurs demeures ancestrales. Les plus anciennes, les plus représentatives sont entretenues comme monuments historiques. Les plus récentes sont devenues des écoles, des musées, des asiles et ces transformations utilitaires ont souvent altéré leur caractère architectural. Tout a changé autour de ces demeures d'autrefois, l'ambiance morale plus encore que les alentours naturels.

Leurs possesseurs vivaient dans un milieu social et économique qui a disparu. Il faut voir les choses comme elles sont, et accepter des changements inévitables. L'essentiel est de sauver le mieux possible les images qui nous ont été conservées.

Parmi les châteaux dont le sort est en suspens, celui de Grandson est un de ceux qui occupent le plus l'opinion publique. Les grands souvenirs historiques qui s'y rattachent, la grandeur imposante de ses aspects, son caractère de belle forteresse médiévale en font une pièce particulièrement précieuse de notre patrimoine monumental. La famille de Blonay a su le rendre habitable sans toucher à sa beauté. Mais l'entretien d'un édifice de ces dimensions devient toujours plus difficile pour des particuliers. Les propriétaires de Grandson ont inutilement cherché à le vendre. Il avait été fortement question que l'Etat de Vaud, aidé par des subventions du Heimatschutz, s'en rende acquéreur. On proposait d'y installer un musée des guerres de Bourgogne.

Mais l'acquisition par l'Etat d'un château de cette importance se heurtait d'emblée à l'opposition d'un Grand Conseil composé en grosse majorité de députés qui considèrent une telle dépense comme un luxe. D'autre part, l'installation d'un musée des guerres de Bourgogne supposait l'assemblage des pièces du butin laissé par Charles le Téméraire sur les champs de bataille de Grandson et de Morat. Ces dépouilles magnifiques se trouvent dispersées dans divers musées, qui – c'est naturel – n'éprouvent aucune envie de s'en défaire. On pouvait penser aussi qu'un tel musée, exaltant un fait d'armes glorieux, certes, mais précédé d'une campagne et inspiré de motifs qui sont moins héroïques, avait quelque chose d'ostentatoire. Aujourd'hui, le produit des pillages est autant que possible restitué aux pillés. Il n'en était pas ainsi au XVe siècle, certes, mais cette mise en vitrine d'un butin de guerre a tout de même quelque chose d'un peu offensant.

On s'occupe maintenant d'une utilisation du château de Grandson qui peut paraître, au premier abord, surprenante: le transformer en hôtel. Une telle accommodation ne serait pas une innovation. Plusieurs châteaux de France et d'ailleurs ont été sauvés de cette façon, soit de la ruine, soit de transformations beaucoup plus déformantes. Situé pittoresquement sur la rive du lac de Neuchâtel, au bord d'une route de première classe, Grandson est bien placé pour servir à la fois d'étape routière et de lieu de séjour. En faire un hôtel est, à tout prendre, un pis aller plus acceptable que beaucoup d'autres.

A condition naturellement que les aménagements indispensables pour faire d'une demeure féodale un hôtel muni du confort moderne ne portent aucune atteinte à la silhouette du monument. La chose est réalisable si on la confie à des architectes qui soient en même temps des archéologues, ce qui est le cas en l'espèce. On peut espérer que la clientèle qui y descendra prendra goût à nos autres monuments et désirera les visiter. A ce sujet, il est infiniment regrettable que les dirigeants officiels de notre tourisme n'arrivent pas à prendre sur eux d'organiser des tournées de châteaux dans les régions qui en sont le plus richement pourvues. Il ne semble nullement impossible de prélever sur les visiteurs une finance d'entrée qui permettrait à ceux qui habitent encore ces demeures historiques, de procéder aux ouvrages les plus urgents de conservation. L'exemple de la France et de l'Angleterre, où l'on a sauvé de cette façon des témoins précieux d'une civilisation qui n'est plus la nôtre, mériterait tout au moins d'être étudié. *Pierre Grellet*

Grandson VD (Berichtigung)

In der letzten Nummer der «Nachrichten» haben wir einen mit s gezeichneten Artikel über das Schloß «*Grandson*, château de grand luxe» publiziert. Nun teilt der im Artikel erwähnte Architekt Pierre Margot in einem Schreiben mit, daß das Projekt zu einem Hotel erst im Studium begriffen sei und die Bauarbeiten in diesem Jahr noch nicht begonnen werden; zudem seien die historischen Forschungen, die sich auf das Schloß beziehen und wofür die Dokumente und Urkunden in den Archiven in Turin und Besançon liegen, noch nicht abgeschlossen.

Die Redaktion der «Nachrichten» steht nicht an, dem Wunsche um eine Richtigstellung Raum zu geben.

Die Seite der Denkmalpflege

IV. Die Behandlung von Kleinfunden

Bei jeder Burgausgrabung werden Kleinfunde (Metall, Keramik, Knochen, Glas) in geringerer oder größerer Menge zutage gefördert. Ihnen gilt, neben allen Beobachtungen in konstruktiver Hinsicht, die besondere Aufmerksamkeit des Grabungsleiters. Diese Kleinfunde, sie haben bis vor kurzem kaum Beachtung gefunden, geben doch sehr häufig die Möglichkeit genauerer Datierung der einzelnen Kulturschichten und erlauben auch erst recht, Einblick zu nehmen in die Lebensweise der ehemaligen Bewohner.

Grundsätzlich sind die Funde nach einzelnen Grabungsfeldern und Sondierschnitten getrennt zu bewahren. Innerhalb des gleichen Grabungsfeldes folgt noch die Unterteilung in die einzelnen untereinanderliegenden Kulturschichten. Erst dadurch ist einmal die Möglichkeit geschaffen, bei der Auswertung im Atelier eine Entwicklung einzelner Gegenstände in einem größeren Zeitraum aufzuzeigen. Als Beispiele seien erwähnt: Gürtelschnallen, Steigbügel, Trensen, Sporen, Keramikgefäße, Schlüssel, Schlösser und anderes mehr. Getrennt in einzelne Schachteln mit Niveau und genauer Ortsangabe werden sämtliche Funde (wenn nötig in einem Fundbuch analog aufgeführt) ins Labor geschafft. Eine Reinigung, auch nur eine provisorische, auf dem Grabungsplatz ist nicht zu empfehlen. Ebenso ist das lange Liegenlassen an der Sonne zu vermeiden, da besonders Keramikfragmente, weil aus dem feuchten Boden hervorgenommen, sonst zu rasch trocknen, dadurch spröde werden und zerbröckeln.

Die Behandlung von Metallteilen geschieht am besten und sichersten auf elektrolytische Weise; das Verfahren wird in einem speziellen Abschnitt behandelt werden. Auch die Reinigung von Keramik bedarf großer Sorgfalt. Bevor überhaupt irgendwelche mechanische Eingriffe vorgenommen werden dürfen, muß geprüft werden, ob Inkrustationen oder Farbspuren vorhanden sind. Dabei möchten wir in Erinnerung rufen, daß mittelalterliche glasierte Keramik in unserer Gegend erst in der Zeit um 1330 in Gebrauch kam, daß also die unglasierte, obwohl unscheinbarer, doch in den meisten Fällen älter und deshalb wertvoller ist. Mit Wasser dürfen demnach nur die glasierten und die unglasierten Scherben, die jeglicher Bemalung entbehren, gereinigt werden. Eine weiche Bürste ist Bedingung, um die Bruchstellen nicht zu verletzen. Bei Ton, der durch die Berührung mit Wasser sich aufweicht, muß